

Paris honore la mémoire d'un illustre grand ancien

Le 25 août dernier, lors de la commémoration du 76^e anniversaire de la libération de la capitale, les maires de Paris et du XIV^e arrondissement ont inauguré l'allée "colonel Claude Mademba Sy" située à côté du musée de la libération de Paris. Cette manifestation, présidée par Mme Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des armées, s'est déroulée en présence de membres de la famille de notre grand ancien, du général (2S) Christian Baptiste, délégué général de l'ordre de la Libération, de Mme Véronique Peaucelle-Delelis, directrice générale de l'ONAC-VG, du général (2S) Jean-Paul Michel, président de l'association de la maison des anciens de la 2^e DB, du président de la FNAOM et d'une délégation du régiment de marche du Tchad.

C'est peu dire que le colonel Mademba Sy, homme aux multiples engagements, fut unanimement apprécié de ses frères d'armes qui ont porté l'ancre d'or, puis de tous ceux dont il a partagé les routes dans les nombreux domaines d'action qui furent les siens jusqu'au soir de sa vie.

Un magnifique parcours dans les troupes coloniales

Comme l'a souligné le général Jean-Paul Michel, Claude Mademba Sy est issu d'une illustre famille sénégalaise dont la fidélité à la France remonte au milieu du XIX^e siècle. Son grand-père fut nommé "officier indigène" par le général Gallieni, alors gouverneur général de l'actuel Mali. Son père fut le premier officier supérieur africain de l'armée française et trois de ses oncles furent tués pendant la première guerre mondiale.

Alors jeune étudiant en droit de 19 ans, il décide de rallier la France Libre en 1943 et s'engage au régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad



de la colonne Leclerc. Il devient ensuite sous-officier chef de char et débarque en Normandie le 2 août 1944 au sein du régiment de marche du Tchad. Trois semaines plus tard, il participe à la libération de Paris puis prend part aux combats de la 2^e DB dans les Vosges, en Alsace et jusqu'en Bavière où il participe à la prise du nid d'aigle d'Hitler.

La guerre terminée, il entre à l'EMIA de Coëtquidan – Promotion Victoire - puis il combat en Indochine et en Algérie durant près de dix années, notamment au sein du 24^e régiment de tirailleurs sénégalais et du 6^e régiment de parachutiste coloniaux. Ses talents de

chef, son énergie et son légendaire sens de l'humour font merveille dans les situations les plus difficiles. Il termine sa carrière en 1960 comme commandant du 9^e bataillon d'infanterie de marine. Chevalier de la Légion d'honneur, il a été blessé au combat et détient trois croix de guerre avec six magnifiques citations.

Des engagements internationaux

La terre de ses pères accédant à l'indépendance, ses talents sont sollicités pour aider à créer la jeune armée sénégalaise. Très vite, il fut plongé dans les événements qui secouaient l'Afrique postcoloniale. Son expérience le fit nommer à la tête du premier bataillon africain de l'ONU, composé de soldats sénégalais et maliens, pour ramener la paix au Congo. Ce fut, en reprenant ses mots, une incroyable et magnifique aventure qui l'a livré à lui-même sur un territoire

de 125 000 km². Elle lui fit dire qu'il avait agi autant en militaire et en diplomate, qu'en administrateur, désarmant les uns, rassurant les populations, prenant en charge la récolte du coton et réorganisant des hôpitaux. Le tout, sans tirer un seul coup de feu.

Auréolé de ces magnifiques résultats, il devint un peu plus tard chef d'état-major général de l'Union africaine puis attaché militaire à Paris. C'est alors que le Président Senghor choisit de faire basculer le colonel Mademba Sy dans le corps diplomatique. Il fut successivement ambassadeur du Sénégal au Zaïre, au Congo-Brazzaville, au Rwanda, au Burundi, en Italie, en Yougoslavie et en Tunisie.



En 1974, il devint conseiller à l'ONU puis, quelques années plus tard, membre de l'Agence internationale de l'énergie atomique en Autriche.

En 1992, il intégra la mission des Nations Unies au Cambodge où il retrouva ses jeunes frères d'armes du 8^e RPIMa de Castres, alors commandés par le colonel Irastorza. Quelques vingt années plus tard, c'est le général Irastorza, devenu chef d'état-major de l'armée de terre, qui l'élèvera à la dignité de Grand officier de la Légion d'Honneur, devant les Troupes de marine rassemblées à Fréjus. Ce fut pour lui un moment très fort qu'il dédia spontanément à ses soldats des campagnes de la France libre, d'Indochine et d'Algérie.

Une retraite particulièrement active et engagée

L'heure de la retraite ayant sonné, Claude Mademba Sy ne s'installa pas dans l'oisiveté. Ainsi intervint-il au profit de jeunes diplomates, auditeurs de l'Institut International d'Administration Publique à Paris. Ainsi, se dévoua-t-il corps et âme au combat pour l'égalité des pensions entre anciens soldats français et africains qui avaient combattu dans les rangs des armées françaises. Ce fut pour lui, aux côtés de plusieurs présidents de la FNAOM, un long et épineux combat. Près de



neuf années d'actions multiples aboutirent, début 2011, à une loi mettant fin à cette déplorable cristallisation. Ce fut là sa dernière et belle victoire. En 2014, le colonel Mademba Sy quittait cette terre, titulaire des plus hautes décorations civiles et militaires françaises et sénégalaises. A coup sûr, la France et le Sénégal perdaient un homme d'exception et un grand serviteur, et la grande famille des Troupes de marine l'un des tout meilleurs d'entre eux.

Un grand merci au conseil municipal de Paris d'avoir ainsi choisi de l'honorer et de pérenniser sa mémoire dans son espace public.

Général de corps d'armée (2S) Philippe BONNET,
président de la FNAOM-ACTDM et du CNT des TDM,
Photos B. Souchu